

L'EAU VIVE

l'hebdo fransaskois

SASK LEGISLATIVE

AUG 11 1995

REGINA

Avec au delà de 1 600 personnes,
le taux de participation de la 16e Fête fransaskoise dépasse tous les espoirs

La grande famille fransaskoise

Anie Cloutier

L'Eau vive

BELLEVUE - Jus, eau et crème glacée ont coulé à flot les 4, 5, 6 et 7 août dernier alors que la communauté de Bellevue accueillait la 16e Fête fransaskoise. La vague de chaleur qui a sévit sur la région n'en a pas moins refroidi les ardeurs des 1 659 participants, un taux de participation de 33% supérieur à l'an passé.

Le fort taux de participation à la 16e Fête fransaskoise a été ressenti à la garderie. «Vendredi soir, nous avons accueilli 32 jeunes alors qu'on en avait prévu une vingtaine», explique la responsable de la garderie de la Fête, Paulette Gaudet. Pour cette mère de cinq enfants qui a aussi été animatrice scout,

les bébés qui pleurent et les enfants qui se chamaillent, «il n'y a rien de nouveau là dedans». La garderie, située dans les locaux de la classe de maternelle de l'école de Bellevue, a ouvert ses portes à plus de 50 jeunes enfants le samedi soir. «On a décidé de laisser entrer tous ceux qui le voulaient. Si on avait refusé des enfants ça aurait été eux qui auraient souffert», lance la présidente du comité organisateur au niveau régional, Darlene Gareau.

Chargé entre autre de l'aménagement du site, des activités et des décors, le comité organisateur régional a eu fort à faire durant les derniers jours. «La dernière semaine a été très occupée et nous n'avons terminé les clôtures des champs de base»

(Suite en page 7...)



Pour la présidente du comité organisateur au niveau régional, Darlene Gareau, la Fête fransaskoise aura passé en coup de vent. «J'ai tout manqué, je n'ai rien vu», lance-t-elle en riant.

Photo: Anie Cloutier

Le théâtre communautaire
est le théâtre des bénévoles.
Un bénévolat qui prend du temps
et des énergies

Bénévoles consentants

Marjolaine Roblette

L'Eau vive

BELLEVUE - Pour la 16e Fête fransaskoise, la Foire théâtrale-scène 3 organisée par la Part du lion et la Commission culturelle présentait quatre spectacles dont trois communautaires. Chaque troupe communautaire reçoit un cachet pour sa présence mais les acteurs et danseurs, eux, sont bénévoles. Entre les répétitions, les voyages et les spectacles, le bénévolat apparaît parfois comme une corvée. La parole est aux intéressés.

«Ça n'est que pure folie.» Pour Raoul Granger, président de la troupe de danse folklorique de Saskatoon La Ribambelle, être bénévole n'est pas de tout repos. Deux heures de répétition par semaine, quarante spectacles par saison, toutes les fin de semaines occupées pendant l'été... Ce loisir prend beaucoup de temps, alors qu'est-ce qui pousse les bénévoles à s'investir autant?

«Au début, explique la coordonatrice-chorégraphe de La Ribambelle, Erika Mick, on voulait apprendre la danse et pouvoir se rencontrer en fran-

çais, même avec les anglophones.» Autre motivation pour les danseurs de La Ribambelle: conserver et transmettre la mémoire de la culture canadienne française. Ne pas perdre la mémoire, c'est aussi la motivation des aînés du club «Les Amis de Ponteix». Odette Carignan, auteur de «Les Lavertue en vacances» choisit ses acteurs parmi eux. «Je trouvais qu'ils se laissaient trop aller intellectuellement», explique-t-elle, avec le théâtre, ils font travailler leur mémoire: c'est bon pour la santé.

Le bénévolat c'est aussi se retrouver en famille. Pour les danseurs, La Ribambelle est comme «une deuxième famille». «On s'amuse ensemble, on se retrouve après l'entraînement: ça crée de bonnes amitiés», explique Erika Mick. Avec la troupe des Quat'coins, il s'agit d'une vraie famille: tous les acteurs sont cousins-cousines, descendants de Léon Gaudet. Jennie Baudais, auteur, metteur en scène et interprète de «Bienvenue à Bel-Air» a mis à contribution sa famille mais tous sont d'accord pour dire: «on fait ça»

(Suite en page 2...)

À la Fête fransaskoise, les talents locaux sont à l'honneur Talents de chez nous

Étienne Alary

L'Eau vive

BELLEVUE - «Ce qui a été plaisant à la Fête fransaskoise cette année, c'est que 80% des artistes qui ont pré-



Marc Lalonde et le groupe Caribou ont fait vibrer les murs de la grande tente lors du leur spectacle présenté samedi soir. Ce spectacle sera rediffusé sur les ondes de Radio-Canada le 16 août prochain à l'émission «Est ou Ouest».

Photo: Étienne Alary

sent un spectacle venaient de la Saskatchewan. On voulait favoriser les talents de la province avant tout», déclare le coordonnateur de la 16e Fête fransaskoise, Robert Chabot. «De plus, nous voulions démontrer aux gens que la musique pouvait se faire sous toutes ses formes», poursuit-il.

Le directeur général de l'Association culturelle franco-canadienne (ACFC) de la Saskatchewan, Ronald Labrecque partage cet avis. «C'est surprenant de voir autant de talents qui proviennent de notre propre province.»

C'est le groupe Mama B et les bons temps playboys qui a animé la première soirée. «Le choix de ce groupe n'a pas été difficile à faire car la chanteuse, Béatrice Gaudet, est originaire de Bellevue et ce groupe joue vraiment de la musique accessible à tous les groupes d'âges», affirme M. Chabot.

«Notre groupe a un répertoire très varié mais on se spécialise surtout dans la musique cajun», explique la chanteuse du groupe, Béatrice Gaudet.

Le groupe Mama B et les bons temps playboys a vu le jour en 1992 et travaille pré-

(Suite en page 7...)

Merci Bellevue
Pour un travail
bien fait!

Volume 24, #29
JEUDI,

10 AOÛT 1995

À lire cette semaine

12 pages

Édition

De réunion de
famille à
événement
culturel

page 4

Jeunesse

Entrevue avec
Jacques
Chauvin

page 2

Culture

Entrevue avec
Joey Tremblay

page 8

Chronique

Regard sur les
Métchifs

page 5

Qui a dit quoi?

«Il me faut admettre
le côté schizophrène
de la personnalité des
fransaskois.»
Joey Tremblay
(page 8)

À l'intérieur

Babillard _____ 9
Emplois _____ 6
Horaires télé _____ 10
Horoscope _____ 9
Jeux _____ 9
Opinions _____ 4
Prites 2'annonces 11

Chroniques

Pensée en passant _____ 8
Routes d'Amérique _____ 5
Un bout d'histoire _____ 7

L'Eau vive est publié
chaque semaine
par la
1^{re} des
dés

B1
2812/96
SASKATCHEWAN LEGISLATIVE
Library
ROOM 234, LEGISLATIVE BLDG
REGINA, SK S4S 0B3

Courrier de troisième classe - enregistrement 3664

Du «Sasquatsh qui dansait le rock 'n roll» aux «Blues du hamburger»
Jacques Chauvin met de la musique dans le coeur des enfants

Les jeunes «fransasquatshs» dansent le rock 'n roll

Anie Cloutier

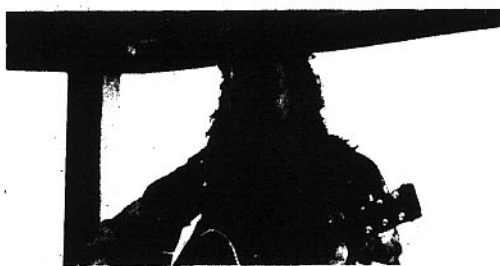
l'Eau vive

BELLEVUE - «L'important, c'est de trouver la flèche qui va aller au coeur du spectateur», confie le compositeur interprète de chansons enfantines, Jacques Chauvin. Poète et humoriste, ce franco-albertain, originaire de Girouxville dans le nord de la province, se spécialise dans la chanson pour enfants depuis bientôt dix ans.

«Quand j'ai commencé avec mon groupe "Gigue électrique",

je ne pensais pas chanter pour les enfants», indique cet ancien professeur d'éducation physique diplômé en éducation à la Faculté St-Jean. Il se souvient que «quelquefois, lorsque je n'étais pas préparé pour un cours, j'emportais ma guitare dans la classe. La musique dispose les jeunes et ils ne me voyaient différemment. C'est de là que m'est venue l'idée d'écrire des chansons pour les enfants», explique Jacques Chauvin.

Loin d'être simpliste, la chanson enfantine explore des



Le compositeur interprète de chansons enfantines, Jacques Chauvin, participait pour la 8e année consécutive à la Fête fransaskoise qui se tenait les 4, 5, 6 et 7 août dernier à Bellevue.

Photo: Anie Cloutier

tournées d'écoles et des festivals depuis dix ans et j'aimerais ralentir un peu», précise-t-il.

Heureusement pour ses «groupes» de trois à 87 ans, Jacques Chauvin n'a pas encore refusé de commande. Il était de passage à Bellevue les 4, 5, 6 et 7 août dernier pour la 16e édition de la Fête fransaskoise. «La Fête, c'est très important pour moi», souligne-t-il. Je me sens près des Fransaskois, j'ai une belle connivence avec eux. Nous avons évolué ensemble et nous avons lutté pour les mêmes batailles en tant que minorités francophones de l'Ouest.»

Sur la survie du fait français dans l'Ouest, Jacques Chauvin n'a qu'une chose à dire: «ça fait 350 ans que mes ancêtres sont arrivés au Canada et on parle toujours français». Mais le musicien jette un regard réaliste en contemplant un avenir de moins en moins certain, «on ne changera jamais le cours des choses, c'est comme essayer d'arrêter l'Océan! Mais, il faut continuer à lutter, même si ça devient de plus en plus difficile.»



Les textes imagés des chansons de Jacques Chauvin captent l'imagination des jeunes spectateurs.

Photo: Anie Cloutier

Investissements de choix à Gravelbourg



Gravelbourg Inn

Motel + bungalow + triple garage
Dépôts entre 15% et 25%
Taux de rendement sur l'avoire est de 10% en moyenne
Prix: 295 000\$

Pour de plus amples renseignements, contactez
Bruno Sahut

Century 21 Dome-Sud (Regina)
Tél.: (306) 789-1222
Télec.: (306) 789-0908
Service téléphonique (24 heures): (306) 781-9580

thèmes complexes et doit, de surcroît, accrocher l'attention des enfants. «Une bonne chanson, c'est une chanson qui touche le public adulte ou enfant. Par exemple, "Les blues du hamburger", présentent de façon humoristique le désir qu'ont tous les enfants de manger du "junk food" plutôt que des légumes, précise-t-il. C'est un thème qui touche les enfants directement, qui fait partie de leur vie d'enfant», continue-t-il.

Avec son costume aux teintes vives et des chansons aux noms évocateurs tels que «Cool Dude» ou «French Vanilla Ice Cream Rap», Jacques Chauvin a conquis le coeur des jeunes et des moins jeunes de l'Ontario au Pacifique. «J'ai même chanté à l'école Allain St-Cyr de Yellow Knife», rappelle-t-il avec un sourire moqueur dirigé vers le responsable du Service fransaskois d'éducation des adultes de Gravelbourg.

S'il a la tête dans les étoiles, Jacques Chauvin garde

portant les pieds sur terre. Il brise le stéréotype de l'artiste bohème et gère sa carrière comme un homme d'affaires. «Il faut être businessman pour réussir dans ce métier et je n'ai jamais voulu être pauvre!», lance-t-il. Avec quatre cassettes sur le marché, deux autres en préparation et une moyenne de 125 à 150 spectacles par année à son actif, Jacques Chauvin aimerait bien consacrer plus de temps à son hobby: l'investissement immobilier. «Je veux continuer ce métier mais, je fais des

LE CONCOURS ESTIVAL DE CBKF À LA RADIO DE RADIO-CANADA

Découvrez l'Ouest en participant au concours estival de CBKF. Dès le 12 juin, en semaine, écoutez la question durant **CBKF Bonjour, Bouffée d'Airs et À ciel ouvert**. Donnez vos réponses en composant le 347-2253 ou le 1-800-413-2253.

À gagner :

- des prix quotidiens
- à la fin de la saison, le 25 août, un vélo tout terrain, Raleigh Ambush, gracieuseté de Dutch Cycle de Regina, un casque et un t-shirt gracieuseté de Louis Garneau.

SRC CBKF Saskatchewan



«Je m'adonne à mon hebdo!»

Abonnez-vous à l'Eau vive...

(306) 347-0481

télécopieur: (306) 565-3450

téléphonez ou complétez ce coupon



Nom: _____

Adresse: _____

Ville / prov.: _____

Code postal: _____

Téléphone: _____

1 an 30 \$

2 ans 55 \$

Taxe incluse

Renouvellement d'abonnement

Chèque ci-joint (Veuillez libeller votre chèque au soin de l'Eau vive)

Visa

Master Card

Numéro de carte _____ date d'expiration _____

signature: _____

Envoyez à: L'Eau vive, 2606, rue Central, Regina, Sask. S4N 2N9

L'École Monseigneur de Laval de Regina

L'école fransaskoise Monseigneur de Laval est là pour vous servir. Nous offrons à votre enfant une formation académique de qualité dans un environnement qui favorise son épanouissement culturel et personnel. Ce service est financé à même les fonds publics, y inclus le transport.

Nos portes sont toujours ouvertes; nous nous ferons un plaisir de vous accueillir et de vous familiariser à notre programmation.

Inscrivez votre enfant dès maintenant. Il vous en sera reconnaissant!

Marilyn Magnan, directrice
École Monseigneur de Laval
1601, rue Cowan
Regina (SK) S4S 4C4
(306) 584-7558 (école)
(306) 586-1825 (domicile)



...à la portée de la main

CRTC AVIS PUBLIC Canada

Avis public CRTC 1995-128. En réponse à la demande contenue dans le décret C.P. 1995-306, le CRTC annonce aujourd'hui un processus public aboutissant à la tenue d'une audience publique dans la région de la Capitale nationale à compter du 5 février 1996, aux fins d'établir des règles exhaustives en matière d'accès pour les entreprises de radiodiffusion. Les observations écrites doivent parvenir au Secrétaire-général, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2, au plus tard le 22 novembre 1995 et éventuellement à la fin décembre 1995. Le texte complet de cet avis est disponible en communiquant avec le salon d'examen du CRTC au (819) 987-2429 et au bureau du CRTC à Winnipeg (204) 983-8306.



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

«La Trahison» de Laurier Gareau raconte l'histoire des Métis à travers Gabriel Dumont. La confrontation entre le vieux chasseur métis et le Père Moulin, curé de la paroisse, nous amène à réfléchir sur le rôle de l'Église à cette époque

«La trahison», l'histoire et l'hypocrisie



Marc Bru, jouant Gabriel Dumont. Une prestation remarquable où à travers le langage métrifié, on ressent la confrontation intérieure du personnage.

Photo: Anie Cloutier

Marjolaine Roblette

l'Eau vive

BELLEVUE - «J'ai conçu cette pièce comme un monument à Gabriel Dumont, pour qu'il soit reconnu pour ce qu'il avait fait: consacrer sa vie aux Métis.» Pour l'auteur de La trahison, Laurier Gareau, il s'agit de raconter, à travers Gabriel Dumont, l'histoire des Métis, pas seulement la Bataille de Batoche, mais surtout la vie sociale, le langage de leur communauté. «C'est ma vérité sur ce qui s'est passé», ajoute-t-il.

«La trahison» était présentée en avant-première à l'occasion de la 16e Fête fransaskoise. Seule production professionnelle de la Foire théâtrale-scène 3, la pièce, montée par la Troupe du Jour de Saskatoon,

a suscité beaucoup d'émotion. Alors que l'on fête les 110 ans de la rébellion de Batoche, «La trahison» a profondément touché le public. C'est l'histoire du pays que l'on raconte ici.

L'histoire est basée sur le livre d'Auguste Trémondin pour qui l'Église avait trahi les Métis. Une interprétation qui pourrait choquer: c'est la première fois que l'on montre que l'Église a eu tort. «Quand j'ai commencé à écrire la pièce en 1982, je voulais parler du pacte entre Gabriel Dumont et le Père Moulin. Au cours des années, mon opinion a changé: influencé par l'environnement de Batoche, je suis devenu plus critique. Dans cette version, poursuit Laurier Gareau, je veux montrer que l'Église a eu tort, non seulement vis-à-vis

de Dumont mais aussi par rapport aux autochtones. Le conflit central s'est concrétisé, la pièce est beaucoup plus serrée avec un langage plus poétique, plus poignant», explique-t-il.

Cette critique de l'Église, contrairement à ce que l'on pourrait penser passe très bien. Elle est servie par une mise en scène remarquable. «Les gens le prennent bien car c'est fait avec finesse, avec beauté», explique le metteur en scène, Denis Rouleau. «C'est le côté humain que j'ai cherché à montrer: deux personnes complètement opposées s'affrontent. Le Père, au début très strict, apparaît peu à peu comme un homme déchiré: ça le rend plus humain sans pour autant humaniser l'Église»,

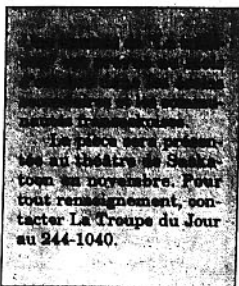
conclut-il.

Un tel face à face est un défi pour des acteurs. Marc Bru (Gabriel Dumont) et Alain Pomerleau (Père Moulin) le relèvent avec brio. Ils savent magnifiquement faire passer le conflit intérieur des personnages. «Les acteurs travaillent avec nous depuis plusieurs années. Je n'ai pas fait d'auditions, je suis allé directement vers eux et ils ont dit oui», explique M. Rouleau. Rien n'est laissé au hasard. Le presbytere, est fidèlement reconstitué: «en vrai, il est aussi petit», explique le décorateur Glenn Hubich, mais pour que les acteurs puissent avoir de l'espace, on a joué avec des perspectives.» Même la table a un rôle: telle un ring de boxe où les deux personnages s'affrontent.

Tout ce travail conduit à un succès inattendu. Les gens sortent de la salle émus, bouleversés. «Je ne m'attendais pas à ça», explique Denis Rouleau, des personnes âgées en larmes qui me remercient, un public qui fait une ovation à chaque représentation...» Et puis une image symbole: la première personne à se lever pour applaudir: une religieuse.

Alors, l'Église, comme le Père Moulin, est-elle prête à reconnaître ses erreurs passées? Pour Soeur Mélanie Raymond, Fille de la Providence de St Louis, ce n'est pas aussi simple que cela. Elle a beaucoup aimé la pièce mais pense que Laurier Gareau a peut-être été trop loin dans son interprétation de l'histoire. «Non, l'Église n'a pas trahi. Elle a toujours aimé les Métis», souligne-t-elle avant d'ajouter qu'on ne sait pas si ces conversations ont eu lieu. «Les pères qui étaient là s'y sont mal pris, certes, mais ils essayaient d'empêcher la bataille. C'était une grande épreuve de la part de l'Église, mais c'était de son temps. L'esprit de l'Église a évolué depuis», conclut-elle.

C'est grâce à cette «évolution» que le message passe aussi bien auprès du public. «C'est une forme d'hypocrisie», explique Laurier Gareau: les francophones acceptent ma vision de l'histoire parce que ce n'est pas vraiment la leur; c'est celle des Métis, et c'est le passé.»



Emplois & carrières

Offre d'emploi

L'Association jeunesse fransaskoise (AJF) a deux emplois disponibles pour l'automne 1995. L'Association est à la recherche d'un.e agent.e de communication ainsi que d'un.e agent.e de développement. Le candidat ou la candidate doit posséder les qualifications suivantes:

1. Agent.e de communication

Qualifications:

- maîtrise du français écrit et oral;
- expérience dans l'édition et la mise en page;
- expérience dans le domaine de la mise en marché et dans le prélèvement de fonds;
- connaissance des logiciels PageMaker, WordPerfect, Windows et Bedford;
- formation ou expérience dans le domaine des communications en général, et dans les domaines audio-visuel et informatique en particulier;
- bilinguisme et connaissance du milieu minoritaire francophone seraient des atouts.

Responsabilités:

L'agent.e de communication devra assumer différentes tâches aux niveaux de la communication (bulletins, lettres, etc.), de la liaison (membres, bottin, discothèque), de la promotion (médias), du financement (marketing, commandes, etc.) ainsi que certaines tâches administratives.

Lieu de travail: Saskatoon

Salaires: À négocier

Entrée en fonction: le 4 septembre 1995

Durée: 6 mois, non-renouvelable (congé de maternité)

2. Agent.e de développement

L'Association jeunesse fransaskoise (AJF) est à la recherche d'un.e agent.e de développement. Le candidat ou la candidate doit posséder les qualifications suivantes:

Qualifications:

- maîtrise du français écrit et oral;
- expérience dans la coordination du travail bénévole et l'organisation d'activités socioculturelles;
- formation en sciences humaines, récréologie, éducation ou expériences de travail équivalentes;
- capacité de planification et sens d'organisation et d'initiative;
- formation ou aptitudes d'animation de groupes;
- connaissances de logiciels WordPerfect, Windows et PageMaker;
- bilinguisme et connaissance du milieu minoritaire francophone seraient des atouts.

Responsabilités:

L'agent.e de développement devra assumer différentes tâches aux niveaux de l'organisation des activités socioculturelles et sportives (Jeux Fransaskois, festival théâtral, etc.), de la liaison et de l'animation (groupes locaux et représentants provinciaux), de la formation et coordination des bénévoles, ainsi que différentes tâches de planification et d'organisation logistique.

Lieu de travail: Saskatoon

Salaires: À négocier

Entrée en fonction: 4 septembre 1995

Durée: 12 mois, renouvelable

Envoyez votre curriculum vitae avant le 19 août 1995 à:

ASSOCIATION
JEUNESSE
FRANSASKOISE

Association jeunesse fransaskoise
203 - 440, 2e Avenue Nord
Saskatoon (SK) S7K 2C3
Tél: 653-7447, Téléc: 653-3987

Clément Gareau fait craquer la salle à Bellevue Un Fransaskois de talent



Le gouverneur général du Canada de passage à Bellevue le 5 septembre

Après la Fête, le représentant de la reine!

Étienne Alary

l'Eau vive

BELLEVUE - La 16e Fête fransaskoise vient à peine de se terminer que déjà la communauté de Bellevue se prépare pour un autre événement d'envergure: la visite du gouverneur général du Canada, Roméo LeBlanc le 5 septembre prochain.

Cette nouvelle a été confirmée le 3 août dernier par le premier ministre de la Saskatchewan, Roy Romanow.

«Nous avons choisi cette communauté car elle est constituée à 90 % de francophones et c'est un village unique dans tout l'Ouest canadien», déclare le Chef du protocole au gouvernement de la Saskatchewan, Michael Jackson.

Cette visite en communauté francophone se déroulera le mardi 5 septembre en avant-midi. «M. LeBlanc pas-

sera environ 45 minutes dans ce village. Il aura l'occasion de visiter le centre culturel et la paroisse. De plus, il dévoilera une sculpture», explique M. Jackson.

Au centre culturel de Bellevue, la visite de M. LeBlanc est bienvenue mais les responsables n'ont pas eu la chance de se pencher sur ce dossier, leurs énergies étant consacrées à la Fête fransaskoise. «L'itinéraire de M. LeBlanc sera planifié au courant des prochains jours. Tout ce qui est certain aujourd'hui, c'est que le gouverneur général inaugurerait une sculpture», poursuit M. Jackson.

Cette sculpture, sous la forme d'un pois de 27 pieds de hauteur par 10 pieds de largeur, représente les cultures qui sont faites dans ce coin de pays et l'usine de traitement, connue à travers le pays.

Talents de chez nous...

(...Suite de la Une)

sement sur une cassette de démonstration qu'ils présenteront en septembre. «Des fois nous jouons mes compositions mais, notre groupe se caractérise surtout par les interprétations que nous faisons», précise Mme Gaudet.

C'est un jeu de lumière très impressionnant et un groupe dont la réputation n'est plus à faire qui attendait les gens pour la soirée du samedi soir. «Au départ, j'avais deux groupes en tête pour cette soirée mais l'autre groupe qui devait faire une tournée dans

tout l'Ouest canadien n'a pu confirmer sa présence puisque sa tournée est tombée à l'eau. Le champ est alors devenu libre pour le groupe Garolou», souligne le coordonnateur de la Fête. «Cela fait trois ans que j'ai fait les premiers contacts auprès de leur impresario pour qu'ils viennent à une Fête fransaskoise et ils ont pu venir cette année», poursuit-il.

«J'ai vraiment aimé le spectacle que Garolou a présenté. D'abord, ce groupe m'a rappelé de bons souvenirs lorsque j'étais adolescent et d'autre part, la qualité du spectacle était très bonne», affirme Denis Racine du Patrimoine canadien.

Afin de conclure la Fête sur un bon pied, les gens ont eu droit à une reprise du sixième Gala de la chanson fransaskoise. «On a eu un spectacle tellement professionnel cette année à Gravelbourg qu'on a décidé de le présenter de nouveau afin que le plus de monde possible puisse le voir», explique M. Chabot.

Quatre des six participants, Anique Granger, Alain Pomerleau, Gisèle Lalonde et Aimée Perreault sont remontés sur scène accompagnés de Francis Marchildon et de Béatrice Gaudet.

«Malheureusement, deux des participants au Gala, Danielle Hudon et David Baudemont, ont dû se désister pour des engagements», déclare M. Chabot.

«On a eu tellement de plai-

sir et nous avons travaillé si fort lors du premier Gala que les organisateurs ont eu l'excellente idée de refaire le spectacle», affirme Gisèle Lalonde.

Pour Ronald Labrecque, il est difficile de comparer les spectacles présentés. «J'ai assisté au spectacle de Garolou et au Gala et on ne peut préférer l'un plus que l'autre car d'un côté, le Gala a été un spectacle fort apprécié et de l'autre Garolou était une présentation axée sur la danse et le divertissement», déclare-t-il.

«J'ai vraiment aimé la dynamique du Gala. On sentait

que la pression et l'aspect de compétition du premier gala n'y étaient plus. On voyait que les artistes faisaient de la musique pour le plaisir de faire de la musique», explique Dave Trucotte de Zenon Parc.

Ce spectacle sur la grande scène a été précédé par deux mini spectacles. Un de Freddie Pelletier et son fils Conrad et un autre des jeunes artistes de Bellevue.

Le baryton basse, Henri Loïsele, a présenté quelques airs de son répertoire dans l'église de Bellevue pleine à craquer.



Anique Granger a démontré une fois de plus son talent lors de la Fête fransaskoise. Elle a notamment chanté avec son groupe «Fruit du hasard».

Photo: Étienne Alary

La grande famille...

(...Suite de la Une)

ball que le vendredi matin», explique Darlene Gareau. Pour Mme Gareau, qui n'avait comme expérience en organisation que la planification d'un souper paroissial et qui a dû «apprendre en faisant», les bénévoles ont été d'un grand secours. «Il y a des gens qui ont beaucoup donné pour que la Fête soit un succès», affirme Mme Gareau. Pauline Gaudet (chargée des décors et de la signalisation) a fait beaucoup.

Environ 75 bénévoles de la communauté, accompagnés d'une cinquantaine d'étudiants du programme d'immersion de l'Université de la Saskatchewan ont aidé à faire

de la Fête un succès. Comme le souligne Lisa Gurski, pour qui la connaissance du français est un atout dans la recherche d'un emploi, l'expérience a été bénéfique. «Le bénévolat à la Fête fait parti du programme d'immersion de l'Université (depuis 1987) et je crois que c'est une bonne idée, souligne-t-elle. Je crois mieux connaître les francophones. Si j'ai le temps, je viendrai l'an prochain».

Pour la communauté de Debden, qui sera hôte de la 17e Fête fransaskoise en 1996, la barre sera haute. «Je souhaite bonne chance à Debden, lance Darlene Gareau, et si j'y vais, je leur donnerai un coup de main».



La garderie a accueilli plus d'enfants que prévu souligne la responsable Paulette Gaudet.

Photo: Anie Cloutier



Gisèle Lalonde a émerveillé les spectateurs lors du Gala de la chanson fransaskoise de la Fête.

Photo: Étienne Alary